

MICHEL BUTOR

IMPROVISATIONS

SUR

FLAUBERT

essai



LITTÉRATURE

ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

Du même auteur
aux Editions de la Différence
Les Naufragés de l'Arche, 1982.
Brassée d'Avril, 1982.
Vieira da Silva, peintures, 1983.
Herbier lunaire, 1984.

© *Le Sphinx*, 1984.
103, rue Lafayette, 75010 Paris.

IMPROVISATIONS
SUR
FLAUBERT

MICHEL BUTOR

IMPROVISATIONS

SUR

FLAUBERT

suivi de
MICHEL BUTOR A MAYENCE

Textes de
RENÉ ANDRIANNE . MANFRED HARDER . KURT RINGGER



LITTERATURE
EDITIONS DE LA DIFFERENCE

Pour Kurt Ringer

« – Montre-moi ton royaume, dis-je à Satan.

– Le voilà !

– Comment donc ?

Et Satan me répondit :

– C'est que le monde, c'est l'enfer !»

*(Art et Progrès, No 2, sixième soirée d'études,
journal manuscrit par Flaubert âgé de 13 ans).*

BALLADE DE L'ENFANT PRODIGE

Mais qu'a-t-il ainsi à rêver toute la journée
petit paresseux gourmand avare coléreux envieux
et luxurieux même (à son âge !) que cherche-t-il
au-delà de notre brumeux horizon normand avec
/tellement d'intensité qu'il en tremble
et quelquefois c'est comme s'il avait des visions d'or
mais quand on lui demande si quelque chose ne va
/pas
il se contente de sourire sans dire un mot

Mais qu'a-t-il ainsi à lire toute la journée
reprenant sans cesse son Homère et son Shakespeare
quelquefois Rabelais ou Montaigne que cherche-t-il
au-delà de notre traînard parler bas-normand
gueulant certaines phrases à tous les échos tel un
/jeune prophète
qui se serait trompé de siècle et quand on lui de-
/mande pourquoi
il se contente de s'esclaffer sans dire un mot

Mais qu'a-t-il ainsi à griffonner barbouiller raturer
/recopier toute la journée
des journaux littéraires et théâtraux pour ses cama-
/rades de classe
des narrations et des discours des contes historiques
/fantastiques philosophiques
moraux ou immoraux malsains pour les nerfs sensi-
/bles et les âmes dévotes

des chroniques normandes des leçons d'histoire na-
/turelle des études psychologiques
des drames des pensées des dictionnaires des évoca-
/tions des mystères et des fragments
et quand on lui demande avec la plus fraternelle
/sollicitude à quoi tout cela le mènera
il se contente de ricaner sans dire un mot
Monsieur le Prince fait la gueule ainsi toute la jour-
/née
solitaire raffiné logique indigné ambitieux inventif
et quand les gens de sa petite cour lui demandent de
/quoi vraiment il pourrait avoir à se venger
le voilà qui se met à rire d'un rire atroce frénétique
/et désespéré

A PROPOS DE «LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE»

Dans la première version Antoine résiste aux péchés capitaux avec l'aide des vertus théologiques (les cardinales n'ont pas spécialement retenu son attention). Chacune des trois parties va mettre spécialement à l'épreuve l'une d'entre elles. La première se termine par le défilé des hérésies qui peut désespérer l'ermite en lui faisant se demander s'il interprète correctement la révélation, donc s'il ne risque pas d'être damné. Dans la troisième c'est la foi qui est mise en question ; elle se termine par le grand défilé des dieux : plus ces figures s'abolissent les unes les autres, usurpent la place les unes des autres, plus il est difficile d'y croire. Dans la seconde partie la charité va être mise au défi par un défilé de jouissances formé de deux morceaux : jouissances directes, festin pour la gourmandise, luxe babylonien pour l'orgueil, la reine de Saba pour la luxure, et jouissances symboliques, le cortège des monstres. Nulle satiété ; il désire encore et toujours ; et tout ce qui se présente à lui, c'est ce qu'il lui faudrait donner pour être vraiment charitable. Après avoir désespéré de l'espérance, il désespère de la charité comme il va désespérer de la foi. Mais à y regarder de plus près il ne désespère point. C'est plutôt Satan qui désespérant de le faire désespérer de l'espérance, va tenter de le désespérer de la charité, puis de la foi. De la première version à la troi-

sième le désespoir de Satan va tellement se mêler à l'espérance d'Antoine qu'ils triompheront tous les deux. Car Satan espère toujours et dès que son protégé donnera signe de faiblesse, il lui proposera de nouveaux tableaux pour le ranimer.

Le défilé des hérésies, dans la première partie de la première version, passe dans la troisième, la définitive, au quatrième chapitre, celui qui est sous le signe de la colère. Le défilé des jouissances se coupe en deux, le début passe dans le second chapitre, sous le signe de la gourmandise, la fin dans le septième, sous le signe de la luxure. Quant au défilé des dieux, il occupe maintenant le cinquième chapitre, sous le signe de l'envie. Ils sont arrivés presque entiers dans leur logement final, mais avec des remue-ménages considérables dans leur ordonnance, surtout en ce qui concerne les hérésies.

Quant aux discours des vices et des vertus ils disparaissent de la dernière version. Les figures des péchés, ou plutôt leurs ombres, les souvenirs de ce malentendu dans lequel on les tenait et dans lesquels les tient encore la triste époque actuelle qui n'a pas su assister à leur métamorphose, ne vont devenir visibles qu'au détour d'une phrase, fissure qui nous fait entrevoir une immensité recouverte :

« Alors une grande ombre, plus subtile qu'une ombre naturelle, et que d'autres ombres festonnent le long de ses bords, se marque sur la terre.

C'est le Diable, accoudé sur le toit de la cabane et portant sous ses deux ailes, comme une chauve-souris qui allaiterait ses petits, »

l'allaitement, figure traditionnelle de la charité,

« — les sept Péchés capitaux, dont les têtes grimaçantes se laissent entrevoir confusément. »

Comme un rayon, une clef qui vient de la première version, nous invite à fouiller la strate